

# La démarche artistique : discipline et ouverture

## Les réactions de Marie-Jo Jamar à un texte d'Elzbieta

Recueilli et mis en forme par Pierre-Paul Delvaux  
Publié dans la feuille d'IF n°28 de juin 2014.

J'ai soumis le texte d'Elzbieta à Marie-Jo Jamar.

*La pratique artistique est une discipline (c'est amusant d'employer ce mot pour un domaine généralement considéré bien à tort comme le modèle de la dissipation et du dérèglement) qui empêche une fermeture. Or, dans son état achevé, l'adulte de chez nous n'a pratiquement plus de perception. Il ne peut plus que se repérer ; il n'est plus que dans la référence. Sa mémoire lui tient lieu de tout, il ne « voit » pas il « reconnaît ». Je ne veux pas dire que ce soit là un mode répréhensible, au contraire, il est bien utile : que ferions-nous si chacun de nos regards, au lieu d'un rapide balayage, suffisant pour nous diriger sans avoir besoin d'y penser, nous apportait continuellement une mine de renseignements exigeant un examen approfondi ? Nous avons tous été retardés dans un parcours par un enfant absorbé et constamment sollicité par de minuscules riens. Or l'exploration artistique de l'âge adulte, avec, bien entendu, les objectifs de la maturité, emploie des capacités rappelant cette prospection enfantine du monde. Les activités de recherche nécessitent l'emploi des outils élaborés au stade infantin de l'apprentissage et par la suite abandonnés.*

Elzbieta, *L'enfance de l'art*, Editions du Rouergue, p. 146.

Voici ses réactions.

### Témoignage de Marie-Jo Jamar

#### Le point de départ

J'exerce—maintenant mes compétences au sein d'une formation d'adultes dans la dynamique de l'échange de savoirs. J'ai été enseignante dans un cadre plus institutionnel, dans un enseignement certifiant. Le contexte actuel est donc très différent. L'enjeu n'est pas un enseignement structuré et sanctionné mais bien une ouverture à la pratique artistique qui sera aussi une ouverture à soi-même. Dans cette perspective, la démarche proposée n'est pas la transmission d'un savoir, mais c'est une expérience de naissance à soi-même et de co-construction avec le groupe.

Je voudrais illustrer ma réaction au texte d'Elzbieta à partir de cette démarche d'initiation à la vidéo à usage non-professionnel pour un groupe d'adultes : Que faire avec une caméra vidéo ? Quelles images ramener d'une fête de famille ou d'un voyage ? Comment ensuite montrer sans ennuyer ?

## **Il y a de la joie !**

Ce que je souhaite transmettre avant tout, c'est qu'il y a de la joie dans la démarche créative. Il y a quelque chose de jouissif. C'est une passion.

## **La naissance du « je »**

Quand quelqu'un empoigne une caméra, il est tenté de filmer dans tous les sens. Il espère ainsi tout avoir et... il n'y a rien à voir. Pour sortir de cette impasse, j'impose des contraintes qui vont inviter chacun à se poser la question du point de vue et donc du sens.

Une première étape consiste à filmer uniquement avec des plans fixes et tenter de raconter une histoire de dix minutes maximum. Ce cadre invite à avoir une position dans le regard : Où mettre la caméra ? Que vais-je montrer ? Le cadre qui est le contraire de la dispersion amplifie la créativité. Chacun entre en contact avec son « je ».

La deuxième étape consiste à filmer toujours en plan fixe un lieu urbain animé puis le même lieu à un moment très calme voire ennuyeux. Cela provoque un regard différent sur un même lieu. Cette contrainte met en mouvement l'attention personnelle. Pour beaucoup, ce qui est neuf dans cette démarche, c'est de ramener des choses signifiantes, d'aller chercher du sens.

Cette prise de conscience les renvoie à eux-mêmes et les fait sortir de leurs habitudes par rapport à la télévision par exemple. Un reportage devient le point de vue de quelqu'un sur un événement.

Notons au passage d'autres suggestions pour la pratique du vidéaste amateur : lors d'un voyage ne filmer que 10 minutes par jour. Se concentrer sur les moments rigolos ou les moments forts. Voir les événements avec les yeux d'un enfant de 10 ans...

## **Le groupe : bienveillance et sécurité**

Ces travaux sont visionnés par le groupe. Après une première vision chacun dit

comment il a reçu la séquence. L'auteur entend si son point de vue est clairement exprimé ou non. Ce regard collectif induit une dynamique où c'est la production qui est appréciée et non la personne. Si conflit il y a, il est clairement situé dans le thème et non dans la personne. A moi de veiller à ce climat de sécurité, avec les outils de la CNV notamment. Cela permet aussi une démarche de co-construction qui ouvre de nouveaux horizons pour beaucoup.

Très clairement l'insécurité et la peur bloquent la créativité et cassent les personnalités. Cette sécurité est primordiale à mes yeux. Elle permet également que l'erreur, au même titre que la compétence, devienne un point d'appui pour un apprentissage mutuel.

### **La rupture : s'il y a un cadre, on pourra en sortir !**

La démarche artistique contemporaine bouscule et invite à sortir du cadre. Superposer trois pierres peut sembler dérisoire, mais inviter quelqu'un à faire l'expérience de la recherche, du choix et de l'assemblage de trois pierres invite encore une fois à se demander ce qu'on veut dire.

Mettre le réel de guingois, introduire une rupture est un enrichissement. Dans la proposition « au milieu de la mer il y a un nid d'oiseau »<sup>1</sup> les symboles se télescopent et c'est tant mieux, cela réveille...

Dans un groupe il y a souvent une ou deux personnes qui sont tout à fait hors cadre et cela apporte toujours quelque chose. La sortie du cadre est une rupture par rapport au désir de maîtrise qui est une des grandes caractéristiques de l'humain. L'intégrisme est un désir de maîtrise totale, la volonté d'imposer sa vérité profonde et qui doit être la même pour tout le monde. L'intégrisme est une impossibilité d'entrer dans une pensée multiple. C'est l'inverse du lâcher-prise avec une immense peur.

Cela dit, ouvrir tous les possibles n'est pas nécessairement facile. Certains ont besoin de la création pour se (re)trouver, d'autres pour se perdre avec délices. Il y a un mouvement de l'un vers l'autre. On peut vivre les deux sur le mode paradoxal (le « et » et non le « ou bien »)

### **Par-delà la discipline**

Pour revenir un instant au texte d'Elzbieta, je souligne que la démarche artistique est bien une discipline. Cela ne correspond pas à la caricature de l'artiste paresseux et velléitaire. Si on veut communiquer quelque chose le flou est intenable. Mais la discipline n'est qu'un moyen. L'enjeu se situe bien au-delà.

Quand Elzbieta écrit que l'adulte n'est plus que dans la référence, on pourrait comprendre que certains adultes se sont coupés ou ont été coupés d'une ouverture.

---

1 « Si l'on trouve un nid d'oiseau dans la mer ? » Question typique de la poésie juive. Citée par Marc-Alain Ouaknin, *Lire aux éclats*, Seuil, Points Essais, 1992, pp. 118-119

Ce serait une vraie prison. Beaucoup en effet pensent qu'ils ne sont pas créatifs. C'est une mutilation. Pour moi, plus les personnes seront conscientes de leur créativité, plus elles seront dans le « je ». Il est plus facile d'être dans la peur et beaucoup de stratégies de marketing induisent cette peur paralysante. Il y a des dangers c'est certain, mais mon pari est qu'on peut être de l'autre côté.

Témoignage mis en forme par Pierre-Paul Delvaux